

Note de lecture

Titre du livre : **Derrière le sourire du masque** (Roman)

Auteure : **Joseph Mbarga**

Publication : **Novembre 2021, Ed. Proximité**

Date dédicace : **12 juillet 2023**

Plateforme : **L'Aprèm' du livre** (Série de dédicaces mensuelles du Goethe-Institut Cameroun)

Site web : <https://www.goethe.de/ins/cm/en/bib/probib/laprem-du-livre-.html>

Mesdames et messieurs

Construire la note de lecture du roman « Derrière le sourire du masque » de Joseph Mbarga est un privilège. Je me sens honoré. Toutefois, c'est un énorme risque que je prends. Surtout que le livre en soi est écrit avec le plus grand soin et avec la plus grande précision. Je vais de ce pas, remercier le Goethe-Institut et sa directrice, Madame Thekla Worch-Ambara ; son collaborateur, Monsieur Ndongmo Clotaire de l'information et de la bibliothèque, pour cette marque de considération à l'égard de ma modeste personne.

Je ne le dirai jamais assez. La note de lecture, la note critique ou toute autre déclinaison relative à la présentation d'un ouvrage qui vient de paraître ou qui paraîtra, a des objectifs. Il ne faut pas en perdre de vue. Même si d'une note à une autre, il a y forcément des occurrences et des éléments éditoriaux accompagnant le narratif (avant-propos, préface, postface) qui diffèrent.

Cet exercice implique-t-elle ma cessation de profession de journaliste, empreinte d'objectivité à l'absolu, pour arborer celle de critique d'art masquée de subjectivité, aussi à l'absolu ? Sans chercher à récréer de l'eau chaude, il s'agit de ressortir des meilleurs points d'une création artistique, parce qu'il y en aura toujours. D'aucuns peuvent penser à forcer l'admiration, à la mauvaise foi ou à de la simple flagornerie. Au-delà de cela donc, il s'agit en fait comme le fait un commercial, de vanter un produit, une œuvre ; le faire connaître et le vendre enfin. Pour des amoureux de la lecture, c'est de les pousser d'apprécier le livre et de l'acheter.

Un livre c'est aussi bien un contenant qu'un contenu. Le contenant comme vitrine, donne des niveaux de lecture qui permettent de s'interroger sur le choix des couleurs, des éléments typographiques et iconographiques. Il s'agit notamment de la première de couverture à partir duquel l'on a le premier contact avec l'ouvrage. C'est le pendant du média presse écrite appelé la Une. Ici, le nom de l'auteur est placé en surtitre. « Derrière le sourire du masque » en titre. En journalisme, c'est un titre incitatif qui suscite l'envie de lire. Au rez-de-chaussée, l'on voit bien Proximité écrite en couleur verte dans une trame blanche. Ce n'est un secret pour personne. Proximité est l'une des meilleures maisons d'éditions au Cameroun. Ses faits d'armes parlent d'eux-mêmes. C'est donc une rencontre entre un professionnel de l'édition et un professionnel de l'écriture.

S'agissant de la charte chromatique, trois couleurs se tiennent et s'épaulent mutuellement. Le rouge dominant illustre le sang versé dans l'âme des détenteurs des objets, avant et pendant la colonisation où les œuvres prenaient des destinations inconnues et ce, sans aucune contrepartie. Sur cette question qui préoccupe en l'état actuel Africains et Occidentaux, je peux comprendre pourquoi l'Allemagne à travers le Goethe Institute ait programmé cet ouvrage dans son traditionnel rendez-vous, l'après-midi du livre. L'Allemagne étant le premier pays de l'Occident à décider de restituer des objets et œuvres d'arts africains détenus dans près de 55 musées (chiffre donné par des Camerounais qui travaillent dans ce processus de restitution). Le dessin qui occupe la partie égale de la couverture, illustre un masque dans sa présentation phénoménale (ce que chacun peut voir, donc tangible) ; et dans son versant non phénoménale (ce qui relève du côté mystique de l'objet, donc intangible).

Le titre est composé de cinq mots : derrière, qui informe sur la position ; le, un article défini ; sourire, une attitude à apprécier une situation par le geste ; du, un article ; masque, qui fait référence ici à l'objet. A ma compréhension, le titre résume à suffire la consternation des peuples africains qui ont perdu leurs objets et à l'inverse, traduit le vice de ceux qui les ont volés.

Dans le contenu, « Derrière le sourire du masque » est un bouquet de fleur littéraire de 475 pages, écrit par l'une des meilleures plumes de la littérature contemporaine africaine. Le choix du sujet et le narratif qui vont avec me confortent à l'idée que je ne suis pas qu'un simple laudateur. S'il y a quelque chose qui est tenue avec le plus grand sérieux chez Joseph Mbarga, c'est le respect de la structure de la phrase : mots justes, phrases courtes, sujet-verbe-complément. Ce qui bonifie le récit ; donne une envie de lire le livre sans vouloir s'arrêter.

Pour permettre une compréhension plus aisée, l'ouvrage est segmenté en parties. Chaque partie comportant plusieurs épisodes. La question de temporalité est très marquée dans le récit. L'histoire commence un 3 novembre à Yaoundé par « l'initiation » et s'achève le 2 décembre. Ce qui est frappant chez Joseph c'est sa capacité à raconter l'histoire en empruntant au jargon des médias émergents avec une grande précision : soit l'abécédaire des sites web ou des blogs soit c'est celui des médias sociaux. La deuxième partie intitulée « Planning » ouvre la scène le 2 décembre et la referme le 31 du même mois. La partie trois, « Exécution », va du 2 au 31 janvier. Dans l'ouvrage « l'art et l'artisanat africain », Engelberg Mveng résume bien la quatrième partie « Clôture » qui va du 1^{er} au 10 février, par l'extrait, je cite « Il est plus vrai de dire que l'histoire négro-africaine manque des documents écrits ; ce qui est vrai, c'est que trop souvent, nous sommes analphabètes devant son écriture », fin de citation.

Que retenir finalement de ce chef-d'œuvre ? « Derrière le sourire du masque » s'intéresse au sujet actuel de la préservation et du retour des patrimoines africains en errance notamment en Occident. A travers Daniel Mola, personnage central du roman, l'auteur met le pied dans la fourmilière. Tel un journaliste, il mène une enquête au cœur d'une histoire de trafic d'objets culturels et culturels impliquant plusieurs parties prenantes. Les scènes qui s'enchaînent se déroulent dans le village Mvogoua, situé sur une île dans la région du Littoral, et occupé par la communauté Babona. Pour démanteler ce réseau de trafic, le roi de la communauté Bobana, S.M. Bongando, enseignant émérite d'histoire d'université, missionne, Daniel Mola l'un de ses anciens étudiants. Mola est d'alors directeur créatif agence de communication à forte réputation, Zébra basée au quartier Nlongkak dans le premier arrondissement de Yaoundé, département du Mfoundi, région du Centre.

Mû par le fait de l'avoir enseigné, le roi l'a contacté à l'effet de développer le site web de la communauté Babona et de lui confier une autre tâche beaucoup sensible. « J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps. Au-delà du site web, j'ai pensé à vous pour m'aider sur autre chose. (...) Voyez-vous, la collaboration sur ce que je vais vous demander ne concernera que vous et moi. Personne d'autre ne sera au courant de cette autre mission qui n'en est pas vraiment une en même temps », propose le roi.

En effet, Bongando souhaite que Daniel Mola mène certaines recherches en toute discrétion, mais tout en restant vigilant pendant son séjour au village Mvogoua pour sa mission officielle de développement du site web. « Si notre deuxième masque venait à disparaître, les Babona seront alors un peuple définitivement dépourvu de son âme. Aujourd'hui encore boiteux, demain la communauté sera estropiée, ayant perdu les supports lui permettant de rester debout dans le monde », affirme Bongando. Pour

remplir cette mission, Daniel Mola choisit Halima Alima, une développeuse web ingénieuse toute prête à trouver des solutions originales aux problèmes les plus complexes. Les enquêtes de Daniel Mola et de Halima Alima, ainsi que quelques personnages choisis pour développer le site vont se passer principalement dans la ville de Douala, ville dans laquelle est installée le chef des Babona, et quelques fois à Mvogoua et à Kribi. Au terme de leur enquête, Daniel Mola et Alima réussissent à démanteler le réseau de trafic d'objets d'arts de Mvogoua. Après le vol du masque fondateur femelle, une représentation singulière d'une femme, les deux acteurs empêchent de justesse le vol du masque fondateur masculin. L'acteur principal de ce réseau de trafic est un demi-frère du roi des Babona qui, dans son trafic, travaille avec certains notables du royaume. Une enquête policière et journalistique qui débouche sur un happy end avec un site web dynamique réalisé avec le plus beau template.

A l'épineuse préoccupation de trafic des objets, Joseph Mbarga fait immersion dans les organisations et explique pourquoi l'agence de communication s'est installée à Yaoundé. Des administrations peinent à s'arrimer aux médias émergents. Pour l'illustrer, très peu de ministères possèdent de site web. Et quand bien même, ils l'ont, la mise à jour n'a pas une périodicité définie. L'accueil passant des mois avec les mêmes articles.

« Derrière le sourire du masque » est un concentré d'informations sur hier qui n'a pas pensé à aujourd'hui et sur aujourd'hui qui veut donner une chance à demain. Pour cela, je formule trois recommandations : aux lecteurs, je leur demande d'acheter et de lire ce beau livre. Aux scénaristes, je leur recommande d'adapter cet ouvrage et en faire un long métrage cinématographique. Je suis certains qu'il remportera un prix au Fespaco au Burkina-Faso ou à Cannes en France. Aux décideurs, je suggère que Joseph Mbarga soit copté dans la commission mise sur pied par le Premier ministre, donc la mission est d'établir des stratégies pour la restitution des objets.

Sans être en train de prêcher au désert, Joseph Mbarga a le profil qui le prédispose à une fonction dans cette commission. Il est né et grandi à Yaoundé. Dès le collège, il exhume son talent d'écrivain, qu'au même moment qu'il se révèle au concours de nouvelles organisé au sein de son établissement scolaire. Pendant ses études à l'Universitaires à Yaoundé 2 - Soa, il publie des nouvelles dans des revues littéraires comme Écrire Magazine et dans le quotidien Cameroon Tribune. Il travaille ensuite pendant une quinzaine d'années au sein de plusieurs agences de publicité à Douala puis dans une multinationale au Cameroun et en France. C'est en 2014 l'as des jeux de mots renoue avec les belles-lettres en publiant le recueil de nouvelles, « La faim ne justifie pas les moyens ». Suivront les recueils « Le vieil homme est amer et autres amertumes

en 2015 » puis Qui veut la peau des gorilles en 2018 aux Éditions Proximité. En novembre 2021 paraît le roman thriller.

Spécialement sur ce livre qui complète ma plaidoirie sur la question de restitution des objets à l'Afrique, j'ai bousculé ma façon de construire la note de lecture. Joseph Mbarga m'a accordé un entretien que je voudrais partager avec vous.

Qu'est-ce qui vous a inspiré la rédaction de ce roman ?

C'est un double questionnement : d'une part comment nous nous organisons au mieux pour connaître notre patrimoine culturel et culturel en exil à travers le monde et le ramener, d'autre part, comment nous faisons face à certains trafics résiduels encore en cours aujourd'hui, y compris dans nos géographies.

Vous traitez des sujets liés aux contenus et supports numériques des institutions cheffales sur la question des objets africains d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Quelle en est la raison ?

C'est le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Pour peu qu'on s'intéresse aux organisations (entreprise, administrations, etc.), on se rend compte qu'elles sont plongées dans ce monde numérique avec ses avantages et ses inconvénients. Il faut en être conscient pour profiter du bon côté de et éviter les pièges qui sont nombreux. Pour revenir à la thématique du retour des objets, de nombreuses solutions peuvent venir du numérique pour la conservation et le partage des œuvres d'art de manière agile.

Quel est votre point de vue sur le retour des objets ?

Nous devons nous préparer au mieux en local pour continuer à réclamer le retour des objets pillés dans des périodes malheureuses de notre histoire. Il est important d'impliquer toutes les parties prenantes pour une problématique pluridimensionnelle dont on parle depuis des décennies.

Les supports et les dispositifs technologiques numériques, notamment le site web, dont vous faites allusion dans votre livre apportent quelles solutions, dans la préservation, la conservation ou la promotion des objets dans les chefferies et dans les galeries d'arts ?

Entre autres possibilités, un site web peut permettre à une communauté de répertorier son patrimoine, de mieux le connaître, le rendre visible et en faire la promotion partout. La diffusion numérique du patrimoine peut être ainsi un atout dans la promotion artistique, culturelle et touristique de certains endroits. Des musées virtuels peuvent exister en ligne permettant à tous les curieux de connaître les objets et les richesses culturelles des contrées. On peut même aussi reconstituer des objets en 3D pour présenter partout tout en conservant les originaux peut être pour leurs usages originels.

Les institutions, les Etats africains qui sont préoccupés par la question de restitution des objets, doivent justement maintenir le curseur sur les solutions numériques que proposent Joseph Mbarga.

Si hier nous n'avons pas pensé à aujourd'hui, aujourd'hui donnons une chance à demain.

Yaoundé, le 12 juillet 2023
Alain Paulin Ndanga
Journaliste